# Abeille de la Ronvelle-Orléans.

POLITIQUE. LITTERATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 3 DECEMBRE 1909

83me Année

COUR D'ASSISES DE LA SEINE.

## LES DEBATS DE L'AFFAIRE STEINHEIL

# Mme Steinheil

En apprenant le verdict. elle s'évanouit

Le chef du jury malade L'incident Mariette Wolff

#### Brayantes manifestations ¿ Dixieme et dernière audience

Paris, 14 novembre :

Suite et fin. Le mot est dur. Queile va

être la réplique ? -Qui vous a désignée, madame Wort!

- L'avocat général. - Personne ne vous a dési-

gnée. Mais le duo deviert trio. Voici «qu'à ⊲ voix aimable et à la voix l rogue se méle une autre, quelque l peu tronique. C'est celle du dé-Tenseur.

- Alors, d.t. Me Antony Au bin, je prends acte que, sous le nom de mégère, M. l'avocat géméral n'a pas désigné Mariette, etvous demande acre de ce que ens déclarez que, dans les propos de M. l'avocat général, il ne

agit pas d'elle. - Famons es choses en règle. interrompt le président. Si vous posez des conclusions, le Cour rendra un arrêt. En prenez

vous f - Non, fait Me Aubin. Mais une voix interrompt

-Mariette Wolff va les prendre infimédiatement, décare Me Bernardeau.

-Mais, mei're, vous n'êtes pas dans l'affaire.

Wolff. -Mais vous n'étes pas partie. civile. Tout ce que peut la Cour,

c'est de donner acte à Miriette Wolft de ce qu'elle a dit. Et l'on rappelle Mariette Wolff. -Vous avez. madame: Wo tt,

dit ce que vous aviça à dire, votre observation est intendue, agtevous en est donné, prononce le président. -Cipera dans les journaux.

sjout , tronique, l'avocat général. Me Anteny Aubin. - Alors je reprende la parole et le demands à monvieur l'avocat général qui Visent se insinuations T

L'avocat général.—Je n'ai rien à changer à ce que j'ai dit bier. Le président. - L'incident est

Clos, oui, nrais non certes à Pavantage de l'accusation.

## LA PLAIDOIRIE

La parole est enfin donnée à Me Auton.

Très supplement, avec une bon-Pheure a des élans de chaude éloquence, Me Antony Aubin commence sa plaidorie.

4,500 pièces, 15 000 pages, deux pour en arriver à une accusation impossible à s'exprimer et acculée au dernier moment à se transformer par deux fois en faisant intervenir et une complicité inex--pliquée et un témoin de bonne foi inexplicable. Voilà, messieurs, où nous en sommes Est-il besoin de dire tout ce que cela cache de fai-

blesse? Pour faire admettre que cette femme est un monetre, on a du volés, rien n infirme la version de cat général aussi les aime, il les remonter ju-qu'à ses premiers Mine Steinheil. mensonges de bébé, et de ses premiers sentiments de jeune fille, de ses fisnguiles honorables et sp-

Pourquoi épousa-t-elle le pein-Rre Steinli-it? Dépit ou décoursgement ? Nullement : mariage de signae ricommandé et voulu par une suice, un cœur vieil contre le- lever. Au reste, loin d'être un té- riette Wolft : "F.... moi le spécifié sous la question no s qui de guano.

elle qui dut avoir de la vaillance

-Je ne cilerciie pas un piédesest acquittée rat pour Mme Steinheit, s'écrie Me Aubin. Mais je ne veux pas

Et il fait un portrait charmant de la bonté, de la simplicité, de même de la magistrature. (Ri-

#### Les amis

Délicat, le chapitre des amis. Me Antony Aubin s'en tire svec sa coutumière et charmante bonne humeur

Entrée dans un milieu grave, sévère plein de lauts personnsges mûrs et habiles, elle ne sut pas résister aux pièges tendus à cetfe jeune femme qui fetait comme un bouq iet de sourires".

Ils surent la prendre, et elle succomba, dit-il te mari, lui, ne se dressa smass devant les amis de sa femme .... que pour faire leur portrait (Rires).

C'est ainsi que fut inventée tan te Liv, dest née à égarer et son mari et sa fille. Et. pour la première fois, Me

Aubro fait allusion à l'ami tout puissant dont les haines politiques jettent le nom dans ces débats. -Ninvoquons pas, dit it, cette grande onbre, laissons dormir

dans le silence de la mort celui qui fut un patriote, celui qui sima profondément sa patrie!.... Puis c'est M. Chousnard, M.

Banncourt, M. Borderel, enfin. lamais elle ne se montra femme d'argent, mais toujours femme de cœur , et c'est grace à ce cœur que M. Steinhail ne sut jamais la vérité que lui cachait tante Lilv.

Me Aubin shorde s'ors le drame. L'accusation est obligée aujourd'hund'abande mar le parrich de . l'accusation d'assassinat n'est pas plus établie. Quelles charges relève ton ! L'éloignement de Tuc, il n'était là que quand -Je suis l'avocat de Mariette Couillard était seu ;-ia présence de Mine Japy à l'impasse Ronain: elle est expliquée par ses

thomatismes. L'accusation en est réduite à si thèse extraordinaire du témoin de bonne foi! Mais s'il a vo ce témoin, il devient un accusateur ou un complice.

C'est l'alibi de la mère! cette sini tre houtade de la détenue de Saint-Lazare qui parut dans les colonnes do "Matin".

Et Me Aubit continue l'examen des charges.

La porte d'en bas était toujours ouverte, les camorioleurs, entrés, trouvent en bas des cordes dont ils s'emparent pour ficel-r les paquets qu'ils vont faire et, sans s'inquiéter des salles du bas, montent en haut, où ils savent être les bijoux.

#### Et il continue. Les taches d'encre

Qui a fait les taches constatées?

L'accusation ne peut l'établir. On reproche à Mme Steinheil d'ane humeur qui fera place tout à voir tait teindre un peignoir; mais qui établit qu'elle portait ce peignoir le soir du crime? Quant à la cents", lui dit on. Vous la connais Dix huit mois de réclusion, lit et aux propos qu'elle aurait te- avec quelle facilité on peut lui mai, à Paris, sidé ou assisté avec nus à Mile Vogler, ce serait un suggérer ce que l'on veut. instructions successives; tout cela déshonneur que de retenir ce qu'a

po dire un pareil témoin. Courtois-Suffit a dit que c'était de l'encre ; il est donc en désaccord ! avec M. B lth zard.

™Me Aubin sborde la question des faux et maintient que l'accusation ne pouvant faire la preuve Couillard et Woff. que les bijoux autres que ceux remis à M. Souloy n'ont pesété je les estime, j'en ai été. M. l'avo-

5 000 francs étaient dans une enveloppe. Il est corfirmé par un

Société de Céramique. quel blottir ses saiblesses, et c'est moin genant pour les bandits, il camp?" (Rires.)

fétait utile pour eux de la laisser vivre, pour en taire la victime de l'accusation Le tampon d'ouate n'a pas été

M. Balthazard, conclutal, docteur et élève de l'olytechnique,

est un artiste qui possède un tel clavier qu'on ne sait jamais s'il joue un a recientifique ou une romance musicale.

L'audience est suspendue jusqu'à hoit heures et demie, pour permettre au jury de diner.

#### Reprise de l'audience.

Diner ' c'est facile à dire : mais la charité de sa cliente, dont le à exécuter, c'est une autre quessalon fut fréquenté par les som- tion En quelques minutes, le butmités des arts, de is finance et fer est reliement envani qu'il est impossible d'v trouver une place : alors, c'est la chasse aux provisions. Et chacun de revenir dans la salle des assises, qui avec une miche de pain, qui avec un morceau de fromage, qui avec des tranches de iambon, qui avec des bouteilles. On s'installe sur les bancs et chacun de grignoter

comme il peut. Enfin, huit Leures et demie sonnent et Me Aubin reprend sa plaidoir e.

It donne, lui-aussi, sa version du crime. Le sur même, les époux Geoffroy voient un individu louche faire le guet dans l'impasse : en j des individus grimper sur les jen bénissent voire justice! murs de l'impasse de l'Enfant-Jésus pour inspecter le ville. Enfin, n'est-elle pas curieuse cette crain- que chose à ajouter?

#### Les cambrioleurs et les lévites.

Tout ce qu'il y a de plus cuieux ces deux télégrammes que M. Steinheil regut le jour du crime et qu'il ordonne à Couiliard de cacher.

It rappelle la lettre d'un nommé Arthur Rowler, indiquant au chef de la Sureté que, la nuit du crime, il vit à la hauteur de l'impasse quatre individue accompagnés d'une femme rousse et portant des valises, individus qui se retournérent et lui dirent :

'Qu'as tu à nous suivre ain il 🔭 S'emparant du voi constaté des trois lévites au théaire hébreu. Me Antony Aubin s'efforce de démontrer la véracité de la version de Mme Steinheil. Comvites, vol de lévites, tout concorde. Et quand on se rappelle que, le lendemain du crime, une partie des acteurs ou figurants du théatre hébreu ont disparu, on eût trouvé les coupables.

La vérité, c'est les lév tes, Mais qui portait ces lévites ? Wo'ff, et on a du reconneitre que c'était une erreur.

#### Les fausses dénonciations.

-Messieurs les jurés, j'estime que je pourrais m'asseuir, car je auquel je dom répondre.

" Si vous étiez innocente, vous n'auriez pas dénoncé des innotache d'encre de la couverture du sez assez maintenant pour savoir

Burlingham, c'est la police qui la met aur la trace de cette piate, Reste la tache du genou. M. et eile ne le reconnait qu'après plusieurs entrevues.

Et Me Antony-Aubinde reprendre la version de Mme Steinheil suggestionnée par «la bande de et lui soutil- les pistes Remy

-Les journalistes, je les aime. aime trop, car il autait pu teur di-L'accusée a toujours affirmé que re qu'ils ont usurpé la robe des magiallate.

Etle eut du s'en défaire, Mme prouvées de tous, on a voulu faire témoin que M. Sieinheil devait, Steinhal, mais qui l'ose? Las précède a t-il été commis avec en effet, verser 5,000 francs à la même les hommes politiques, préméditation? La acidémicient, qui por-Abordant l'accusation de faux tent l'épér, eux-mêmes n'osent ligotage, Me Aubin soutient, au s'en défaire....Immortels et morcontraire, qu'il était suffisant pour tels, ni les uns ni les autres n'oseempecher Mme Steinheit de se raient leur dire te mot qu'osa Ma gné va suivi le crime di dessus New Jersey, avec une cargamen

#### La nuit des aveux

Ce petit préambule fini, Me Aubin, b'en entendu, accuse MM. authentiqué; donc, peu importe Marcei Hutin, de Labruyère, etc., de l'avoir auggestionnée, acculee à la dénonciation d'Alexandre Wolff, Enfin, l'article est à faire,

l'article sensationnel ' A la vi la Ronsin, tout le monde croit perdre la tête. Enfin, l'aube se lève et, dans l'aube, on entend un bruit d'auto,

c'est l'auto du "Matin Enfin, elle est à la Sureté, elle y arrive tolle. Voilà la fameuse nut des

aveux.

Tai termine. A Saint-Lazare, elle pleure, elle pleure sur sa fille.

Conclusion

Sa i'de. Ah! madame, laissezmot parler d'elle avant que ma voix se taise.

Sa fille, c'est une enfant admirable qui, pas un jour, n'a manqué de venir à Saint-Lazare dire à sa mère sa confiance en son in-

Pauvre enfant, c'est son père assassiné, c'est sa grand'inère assassinée, c'est son fiance qui l'abandonie, c'est. enfin, sa mère emprisonnée. Cette enfant, je elle demeure, veux qu'eile vienne à nos côtés. avri, on avait dejà essayé de Que de laimes elles verseront encambrio'er la villa Steinheil , quel- | core ! Donnez-leur le meyen peu ques jours avant, une voisine voit à peu de se consoler entre elles

> Mme Steinheil sanglote. Le président. - Avez-vous quel-

Elle fait signe que no nue à pleurer. L'audience est suspendue;

est dix heures et demie. mauvan pub ic. A une heure moins le quart, le verdict était rendu.

## Les questions posées aux

jurés.

Voici la liste des questions poićes aux jurės : 🔠 💥

#### Questions principales.

tre question. - Japy, Jeanne-Marguerite, veuve Steinheil, estelle coupable d'avoir, du 30 au 31 mai 1908, à Paria, commis un homicide volontaire sur la personne de Mme veuve Edouard Japy, sa mère légitime ?

2' question .- Ladite Japy, Jeanne Marguerite. veuve Steinheil, le prend pour Me Antony Aubin est-elle coupable d'avoir, du 30 au et. jusqu'à deux heures passées. mande de lévites, la raison de le- 31 mai 1908, à Paris, commis un les gens restent massés à toutes homicide voluntaire sur la per-les issues du Palais, du cô é du sonne du sieur Adolphe Stein- quai de l'Horloge aussi bien que

3º question.—Ledit linmicide est bien forcé de conclure que, si la question principale. No 2 qui mobiles en faction, à chacone on avait cheiché là à temps, on précède a til été commis avec des portes où pouvait soitu Mine préméditation?

4º question. -Ledit homicide On a soupçonné Alexandre la question principale No 2 ci- premières; et la file s'allonge indessus a-t-il précédé, accompagné | définiment. ou si i le crime ci-dessus spéci-Mme Steinheil doit donc être | fié sous la question principale No | Steinhel ira passer la nuit | Mais.

#### Guestions subsidiaires résultant des débats.

tre question .- Est-il constant vous comprinds et vous m'avez qu'un homicide volontaire a été compris, mais il est un argument commis du 30 au 31 mai 1905, a Paris, sur la personne de Mme

veuve Edouard Japy? 2e question. - Japy, Marguerite, venve Steinheil, estelle coupable d'avoir, du 30 au 31 connaissance l'auteur de l'action cidessus spécifiée sous la question subsidiaire no E qui précède dans les frits qui l'ont préparé ou facilité ou dans ceux qui l'ont con romnié ?

30 question. - Ladite dame Enouard Japy était elle la mère des bijoux. Il maintient la version | journalistes? qui ne la quitte plus | légitime de ladit Japy Jeanne-Margnerite, veuve Steinheil ?

4: question. - Est-il constant qu'un homicide volontaire a été commis du 30 su 31 mai 1908, à Paris, sur la personne du sieur Adolphe Steinheil? 5e question .- Ledit homicide

voiontaire ci-de-aus spécifié sous

be question. - Ledit homicide précède a-til précédé accompa-

. se tion. — Tapy, Jeanne Marguerite, ve ive Steinheit, est elle coupable d'aveir, du mang mai 192 à l'a s, aidé ou assisté avec connaissance l'auteur de

l'act on collessus spécifiée sous la question su' sidiaire no i qui précede, dar sies faits qui l'ont préparé ou facilité ou dans ceux qui l'ont cor sourme! TELMY BELLE

#### AUTOUR DU PALAIS.

A partir de dix fieures du soir, la place de Harlay était noire de monde. Dix mille Parisieris étaient venus aux nouvelles, sans aucun espoir. d'ailleurs, d'entrer dans le Palais de justice.

Les bruits les plus contradictoires circulent dans la foule et provoquent des explosions et les cris les while divers.

On annonce tour à tour un verdict de cu pabilité et d'acquittement. Les démentis surviennent ensuite. Au fur et à mesure que la délibération du jury se prolonge, la certitude de la condamnation s'affirme. La foule, qui s'impatiente, piaint l'incurrée de la longueur de l'attente cruelle où

On apprend que le président a apporter ses farmes suppliantes. été appeié une première fois, puis Ah! les deux malheureuses, que deux, puis trois tois, et a enbede larmes elles ont déjà versées la acquis que c'est la pense a faire appliquer par la Cour que les jurés discutent. Cette attente dure deux li ures.

pendant lesquelles l'énorm : foule n'a pas un mouvement d'impatience. Le sourd hourdonnement den voix se change en clameur ieroce chaque tois qu'eclate le magnésium d'un photographe. La photographie de nuit a un

Enfin, il est presque une heure du matin loraqu'une immense clameur partie da Palaia annonce au dehors l'acquittement. Ce fut, il faut l'avouer, un mo-

ment de surprise, d'hésitation. Personne n'v croyait. En courant, des gens descendent les marches et annoncent la nouvelle. Des cris l'accueillent, généralement tavorables ; quelques rares siffi-ts se font cependanten tendre. I est évident que c'est le public favorable à l'acquittement

qui s'était donné rendez vous autour du Palais. La sortie des jurés est saluée d'applaudissements. Coniflard est entouré et porté en triomphe; le foule acclame un journal ste qu'el-

sur le quai des Orfèvres. Un journal de grande informavolontaire ci-des-us spécifié sous tion a mis, le premier, cinq auto-Steinheil. Mais bientőt après, un concorrent l'imite et cinq autres voiontaire ci-dessus specifié sous voitures se rangent derrière les

On tient à savoir cù Mme à deux heures et demie, elle est encore dans les locaux du Palvis, recevant les soins que nécessite

EM. B.

#### Grand voilier échoné.

Beaufort, Car. du N., 2 décembie - Le quatre-mate godiette " Marie Paliner", un des plus grands voiliers de la marine marla question subsidiaire no 4 qui chinde américaine, s'est échoué ce matin sur les écueits de Frying Pan, près du Cap Hatteras.

La position du navire est dan voiontaire ci-dessus spécifié sous gerouse et l'on doute qu'il puisse la question subsidiaire no 4 qui être sauvé Le "Marie Paliner" se rendait de Savannah, Gie., à

## Envoi de navires de guerre dans les eaux du Nicaragua.

Washington, D. C., 2 décembre-La rupture des relations di plomatiques entre les Etats-Unis et le Nicaragua qui a été forme! lement annoncée hier soir ar rèque le secrétaire d'Etat, M. Knox eut remis ses passeports à M. Felipe Rodriguez, chargé d'affaires du Nicaragua à Washington, a été suivre sujourd'hur par l'envoi de plusieur, navires de guerreaméricains dans les eaux de l'Amérique Central.

Le croiseur protégé "Albany" et le canonnière "Yorktown" mouillés dans les eaux de la baie de Magdalena, Californie, ont reçu l'ordre de se rendre en toute hate à Corinte, où ils rejoindront la canonnière "Vicksburg", qui stationne fdans ce port depuis quelques jours.

D'autre part le transport "Buffalo" a reçu l'ordre de se rendre à Panama pour y embarquer 1,100 soldats d'infanterie de marine qui seront aussi amenés à Corinto. On ne croit pas que ces divers navires aient une mission précise. Le gouvernement a sans doute tenu à les concentrer dans les

le cas échéant à faire une décontre ce pays. Deux croiseurs, le "Des Moi- get du gouvernement. nes" et le "l'«coma" et la canon-

dans ce port si le besoin s'en faisait sentir. Philadelphie, 2 décembre-Le transport "Prairie", avant à son bord 700 soldate d'infenterie de marine, est parti cet après midi arellers de la Mobile Electric

pour Colon contre-amiral William T. Kimbail sion d'un dynamo. Un ouvrier a a quitté Washington ce matin été grièvement blessé. pour Philadelphie où il s'est em-l

bar de sur le transport "Prairie" destination de Colon, On ignore le but exact de la mission du contre-aminal Kimball, mais on a tout leu de croire qu'il a été chargé par le gouvernement de prendre le commandement de la flotte. de guerre concentrée dans les exux du Nicaragua.

-Waklington, D. C., 2 décembre-M. Felipe Rodriguez, chargé d'attitres du Nicaragua, à Wasnington, a télégraphié ce matin de bonne heure à son gouvernement que le secrétaire d'Etst Knox iui avait rem's ses passeports et que conséquemment les relations diplomatiques étaient rompues entre les deux pass.

A l'heure actuel e M. Rodr guez attend une réponse de son gouvernement et dans l'intervalie ne prendra augune décision.

Il est probable néanmoins qu' l' uittera Washington dans les premiers jours de la semaine prochai-

#### La Chambre des Communes blåme ia Chambre des Lords.

Londres, 2 décembre - La Chambre des Communes par 349 voix contre 134 a voté aujousd'hui la résolution déposée par le premier ministre Asquith declaeaux du Nicaragua pour être prêt rant que la Chambre des Lords avait violé la Constitution et monstration mi i aire et navale usurpé les droits de la Chambre basse en rejetant le projet de bud-

A l'issue de la séance le premiere "Marietta" sont actuelle, mier ministre Asquith a annonce ment dans la mer des Caraibes, à que le gouvernement avait conpeu distance de Greytown, prêts seille au roi Edouard de dissou-à débarquer un millier d'hommes dre le Parlement, et que le Souverain s'était rangé à cet avis.

#### Explosion-

Mobile, Ala., 2 décembre - Les Company ont été passablement Washington, 2 décembre-Le endommagés ce matin par l'explo-

## magasia d'habita le plus moderne du Sud. 718-720 RUE DU CANAL.

de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Tôtemente confectionnée, Chapeaux et Articles de toilette pour

Le magnein est ouvert le cape îi noir (uequ'à dix heuren, et formé le dimanche Coin des ruce Dauphine es Bisaville, à deux ilets de la ruc du Casal, Sme District 00000000000 20000000000

**Certains Pianos** Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWA



Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.



#### La Pittsburg Coal Company. PAUL M. SCHNEIDAU, Gérand Berrae, 315 BUE CARONDELEY

Téléphone Main 576. Neuvelle Oriéans, Lun-ELGIO CHARBON AL DIAM CHANTIERS DE CHARDON

pied de la rue Rece Téléphone Main 903 321 rue Quartier, Téléphone Hom 321. Res Adams. Telégresse Up. 1890 Barens des Remorqueste MACD WILMOT, MONGAM.

CALE SECME DE SECTION ALGER, Tilisphane Alger 20

Leat part to sericable Charb

un scanda e.